

Quelques Saints du Mois

par

Paulette Leblanc

Jerzy Popieluszko
Prêtre, Martyr et Bienheureux
1947-1984

Jerzy Popieluszko est né en 1947 à Okopy, petit village situé au nord-est de la Pologne, près de Suchowola. Ses parents, Marianne et Ladislas dirigeaient une exploitation agricole. Très pieux dès son plus jeune âge, Jerzy fut enfant de chœur dans son village. Il fera des études assez médiocres dans le lycée de Suchowola, avant d'entrer, à l'âge de 18 ans, au séminaire de Varsovie. Ses études furent interrompues pendant deux ans, de 1966 à 1968, à cause de son service militaire. Il fut placé dans une unité spéciale où étaient réunis les séminaristes, à Bartoszyce, petite ville du Nord-Est de la Pologne. À plusieurs reprises il fut soumis à des pressions pour qu'il abjure sa foi chrétienne. Il fallait en effet, et cela grâce à un astucieux système d'endoctrinement effectué par un personnel sélectionné, persuader les séminaristes d'abandonner leurs études cléricales.

Malgré tout, Jerzy Popieluszko fut un excellent soldat, d'un grand courage pour défendre ses convictions, ce qui le conduisit à subir diverses formes de persécutions. Il fut même mis au cachot pendant un mois. Il était malade à la fin de son service militaire et le resta jusqu'à la fin de sa vie. Il fut ordonné prêtre en 1972, à Varsovie, par le cardinal Wyszynski. Vicaire de la paroisse St. Trinity Zabkach, puis de Notre-Dame Reine de la Pologne à Aninie. Il fut nommé, vers la fin de 1978, pasteur de l'équipe médicale: il devait s'occuper des jeunes et du personnel de la santé. Mais ses propres problèmes de santé s'aggravèrent vite. Fin en janvier 1979 Jerzy s'évanouit pendant la célébration de la Messe. Après quelques semaines de séjour à l'hôpital il ne put retourner à ses fonctions antérieures de vicaire. Il fut, de 1979 à 1980 aumônier de l'église universitaire Sainte Anne.

C'est en août 1980 que le Cardinal Wyszynski, lui demanda d'être l'aumônier des aciéries de la capitale. C'est ainsi que le jeune abbé Popieluszko est devenu un ardent défenseur de l'idéal du syndicat de Solidarité, né à la même époque, lors des "accords de Gdansk". En effet, le 14 août 1980, les employés des chantiers navals de Gdańsk, importante ville portuaire sur la Baltique, s'étaient mis en grève sous la conduite de Lech Walesa, et ils demandaient à l'archevêque de Varsovie un prêtre pour célébrer la messe pour eux. Et c'est le Père Popieluszko qui fut choisi.

Petite remarque: Le syndicat Solidarnosc avait été fondé dans l'illégalité. Ami de Lech Walesa, Jerzy Popieluszko défendit les partisans du syndicat, s'inspirant de la spiritualité du bienheureux Maximilien Kolbe. Malheureusement, toujours aux ordres de l'URSS, le gouvernement polonais réagit et proclama l'état de siège le 13 décembre 1981: toutes les réunions furent interdites, à l'exception des messes. Le Père Popieluszko continuera son ministère en célébrant, tous les mois, depuis cette date fatidique, une « messe pour la patrie » dans la paroisse où il avait été affecté, Saint-Stanislas-Kotska, en banlieue de Varsovie. Jerzy Popieluszko, vicaire de la paroisse saint Stanislas Kostka et aumônier du syndicat interdit, célébrait donc, chaque mois, des messes au cours desquelles il prononçait, dans ses homélies, de vibrants sermons condamnant courageusement le régime en place. Ces célébrations, qui attiraient des milliers de fidèles, étaient quadrillées par d'importants dispositifs de policiers en uniforme et en civil. Elles débouchaient parfois sur des échauffourées car les policiers en civil n'hésitaient pas à jouer les provocateurs, en appelant en pleine messe les fidèles à prendre les armes, dans le but de museler ou faire tomber le jeune prêtre dont les sermons étaient diffusés dans tout le pays, via Radio free Europe. Pourtant, pratiquant l'amour pour ses ennemis, le Père Popieluszko servait du café chaud aux policiers chargés de le surveiller, lui et les grévistes. Car le Père Popieluszko était surveillé en permanence. La presse communiste parlait de lui comme d'un *"prêtre qui célébrait des messes de la haine"*.

En automne 1983, le Père Popieluszko figura sur une liste de 69 "prêtres extrémistes" établie par le gouvernement du général Jaruzelski et remis à l'archevêque de Varsovie. Prière était faite au nouveau Primat de Pologne de faire taire ces gêneurs en soutane. La même année, Jerzy est accusé de détention d'armes et est arrêté par la SB, le service de sécurité, mais il est vite relâché grâce à l'intervention du clergé. La nuit suivante, quelqu'un dépose une grenade dans son vestibule. Le Père échappe à cet attentat de justesse. De janvier à avril 1984, le prêtre est convoqué 13 fois par la milice. Il est accusé d'*"abus de sacerdoce"*. En mars 1984, le Pape lui envoie un cadeau pour le féliciter d'avoir osé critiquer une décision du gouvernement polonais d'interdire les crucifix dans les écoles. La police politique organise le 13 octobre 1984, un accident de voiture pour le tuer mais il y échappe.

Les événements vont maintenant se précipiter. Le 19 octobre 1984, au retour d'une visite pastorale à Bydgoszcz, la voiture de l'ecclésiastique est arrêtée par un véhicule banalisé de la police en rase campagne, à 160 km au nord-ouest de Varsovie, sous prétexte d'un contrôle d'alcoolémie. Le père Popieluszko est battu, ligoté et jeté dans le coffre de la voiture de police. Son chauffeur, Waldemar Chrostowski, est menotté et obligé de prendre place à l'intérieur, avec les trois policiers. Mais, ancien parachutiste, Chrostowski profite d'un moment de distraction de ses

ravisseurs pour sauter de la voiture en marche. Ses menottes se brisent sous le choc. Paniqués, les policiers décident de poursuivre la route avec Popieluszko dans le coffre.

Chrostowski arriva bientôt au presbytère d'une église et donna l'alerte. Le soir-même, la télévision officielle faisait état de l'enlèvement du père Popieluszko par des "inconnus". Pendant plusieurs jours, aucune nouvelle ne fut donnée sur le sort du père Popieluszko, jusqu'à ce que le 27 octobre 1984, le capitaine Grzegorz Piotrowski déclara: *"C'est moi qui l'ai tué, de mes propres mains"*. Que s'était-il passé? Après avoir longtemps roulé, les policiers sortirent du coffre de la voiture l'ecclésiastique à moitié étouffé par son bâillon, et ils le torturèrent jusqu'à ce que mort s'ensuive; puis le corps de Jerzy Popieluszko fut lesté et jeté dans un réservoir d'eau de la Vistule. Le corps du Père Popieluszko fut retrouvé dans un lac artificiel formé par le barrage de Wloclawek, sur la Vistule à une centaine de kilomètres au nord de Varsovie. Le Père Jerzy Popieluszko avait 37 ans.

En novembre 1984, plus de 500 000 personnes se déplacèrent pour les funérailles de Jerzy Popieluszko, dont les obsèques insufflèrent une seconde vie au syndicat Solidarnosc. Inhumé au cœur même de sa paroisse, sa modeste tombe est devenue lieu de nombreux pèlerinages. Le pape Jean Paul II lui-même est venu s'y recueillir en 1987. L'abbé Popieluszko symbolise aux yeux des Polonais la lutte commune de l'opposition démocratique et de l'Église catholique contre le régime totalitaire en place. Le martyr du jeune prêtre aura entraîné de nombreuses conversions, et même l'éclosion de vocations sacerdotales.

Jerzy Popieluszko a été béatifié le 6 juin 2010. Le pape Benoît XVI demanda que la célébration liturgique en l'honneur du Père Popieluszko ait lieu le 19 octobre, jour de son arrestation. Dans certains endroits sa fête est le 27 octobre.